

Intervention



Abitibi

Alain-Martin Richard

Number 21, Winter 1983

Survi survie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57321ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, A.-M. (1983). Abitibi. *Intervention*, (21), 54–54.

Amos: Survie culturelle

La pauvreté culturelle et artistique de la *mission abitibienne*, parmi d'autres facteurs, maintient la région au seuil de la viabilité: taux de suicide, d'alcoolisme, de chômage records. Il y a deux ans, les médecins entraient en grève, demandant des salaires plus élevés, et surtout... des primes d'éloignement!

De la boutade aux revendications bien réelles, le vieux mythe devient tragédie! L'Abitibi, en périphérie de nulle part, ignorée des milieux artistiques de la métropole et d'ailleurs, réduite à une pseudo sécheresse culturelle, continue fidèlement en jeune colonisée à alimenter le pays en minerais, pulpe, bois, en talents artistiques (Raoul Duguay, Jean-Mance Delisle) et sportifs (S. Savard, P. Larouche), en énergie douce (Baie James). Mais on le lui rend mal. L'éloignement et surtout le manque d'équipement isole l'Abitibi.

Les voies de sorties doivent être inventées par le milieu culturel de la région.

Ainsi, en 1979, un groupe de citoyens et citoyennes impliqués bénévolement *dans le secteur culturel amossois* a jeté les balises de ce qui deviendrait en septembre 83 une véritable salle de spectacle. Small is beautiful en trame de fond, rentabilité maximale comme objectif.

Greffé à l'ancien Hôtel de Ville, le tout nouveau Centre socio-culturel offre à la population un espace polyvalent sur le principe de la salle Octave Crémazie du Grand Théâtre de Québec. La salle de spectacle d'une capacité de 690 places peut accueillir désormais tous les arts de la scène. Acoustique, visibilité de tous les angles, équipements techniques de pointe, versatilité dans l'aménagement de l'espace, tous les atouts d'une salle aux fonctions multiples. Charlebois entre une conférence de Guy Durand sur l'art actuel et une soirée de bingo. Les troupes de Montréal contre la LNI locale.

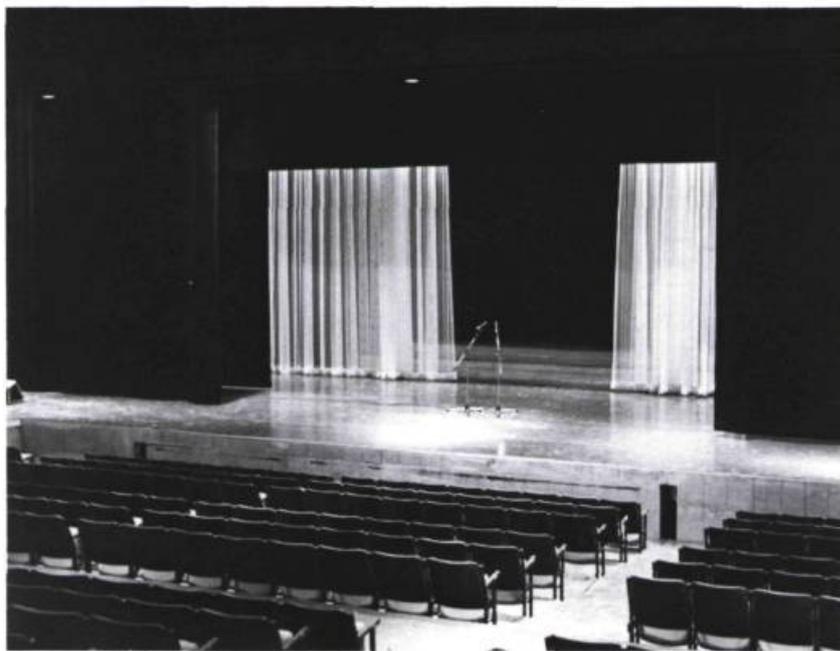
Les 2 000 000 \$ investis par la Ville d'Amos, l'OPDQ (Affaires culturelles) et le Ministère des Affaires municipales garantissent techniquement ce que le milieu se doit maintenant d'animer et d'habiter. Le Centre socio-culturel d'Amos raffermit un lien auparavant fragile entre l'Abitibi et le reste du Québec. Souhaitons que ce Centre devienne aussi un catalyseur pour les artistes créateurs de la région.

Octave Crémazie promettait le dynamisme de la scène, il est maintenant fixé dans le béton par les abonnés du Trident. Derrière le *rideau d'épinettes* ce n'est pas la Confédération qui construit une salle à sa gloire, mais les animateurs du milieu. Place à l'art vivant et à l'expression populaire!

Alain-Martin Richard



Centre socio-culturel d'Amos: foyer



Centre socio-culturel d'Amos: un espace flexible